

LE GRAPHISME DES POUCHETTES DE RAP FRANÇAIS



Rap is a musical genre define in a huge part by the image that he sends back and today the collaboration between rappers and graphists is almost inevitable.

The role that the graphic designer has on on the image of rap can therefore be questioned because he is more than important actor in it.

This article therefore seeks to study the relationship between graphism and rap all that based on a review of many supports like articles, books, dissertations and interviews. Analyse of these sources demonstrated that the role of the graphist has totally evolved.

Reduced to a marketing tool from early rap to late 2010s, the graphism is now a way to develop visuals univers of rappers thanks to the album cover who is a playground for graphists. This new visuals also help to break rap prejudices and attract new listeners. And, although treated by the end of the physical format of the album, the mediums of expression for graphic designers in rap are now also digital. In the future, it would be interesting to observe if this relationship is sustainable and if the arrival of new technologies such as AI isn't likely to impact this relationship between grahics and rap.

Une forme de narcissisme et le culte de soi ont toujours fait partie de l'ADN du rap.

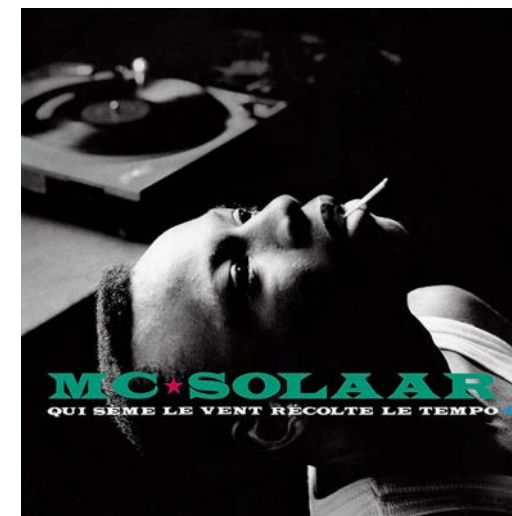
La précarité économique est l'un des thèmes les plus abordés du rap et devenir une star semble être la solution pour en sortir. Cet état de fait caractérise la façon dont les rappeurs français mettent en image leur musique. De là est née la relation entre le graphisme et le rap qui a commencé à s'illustrer sur les pochettes d'albums dans les années 1980. Le statut du rap et du graphisme a depuis changé et leurs objectifs aussi. Il est alors légitime de se demander quel est le rôle du graphiste lorsqu'il collabore aujourd'hui avec un rappeur français sur une pochette d'album. Cet article abordera dans un premier temps l'évolution de la condition du graphiste dans le rap à partir des années 1980 jusqu'à aujourd'hui. Puis il se questionnera sur les limites de cette relation, pour finir par l'analyse dans un dernier temps de ce qu'apporte désormais au rap le graphisme.

De la pratique amatrice des débuts à la collaboration avec le graphiste

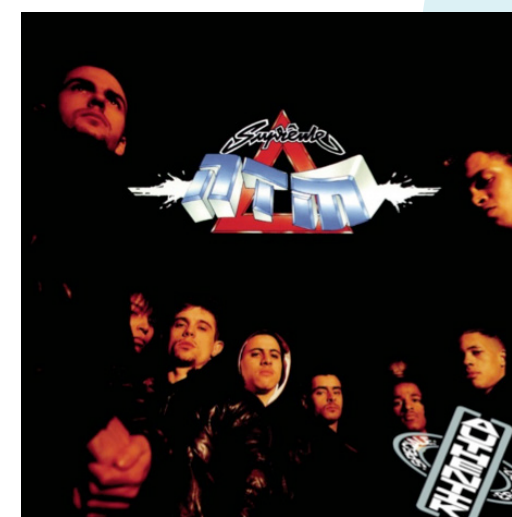
Pour comprendre les relations qu'entretiennent le rap et le graphisme aujourd'hui, il est important de comprendre comment elles ont évolué. Dans les années 1980 les rappeurs français sont les précurseurs du genre musical qu'est le rap. Ils n'ont que très peu de moyens¹ et la cover² de CD ou de vinyle est le support par défaut, vers lequel les rappeurs se tournent pour communiquer leur musique et y faire figurer un visuel. Toujours par manque de moyens, ils font d'abord appel à des amateurs et s'orientent vers la vidéo, la photographie et le dessin pour réaliser ces visuels car ce sont les médiums les plus accessibles pour l'époque. Ces visuels sont assez primaires à leurs débuts, se limitant à représenter les rappeurs auxquels on viendra ajouter les informations de base comme leur nom et le nom de leur projet. Les pochettes des premiers albums de rappeur comme MC Solaar, NTM ou Doc Gynéco démontrent ce rapport graphisme et photographie où le graphisme est limité à la typographie. [Fig. 1 à 3]

¹Les groupes membres de l'industrie du disque sont ceux qui disposent de plus gros moyens financiers et qui obtiennent la plus forte distribution. BARRIO Sébastien, « Sociologie du rap français », p-214, thèse, 2007

²Mot utilisé dans le rap pour désigner la pochette d'album.



[Fig. 1] MC Solaar, *Qui sème le vent récolte le tempo*, 1991



[Fig. 2] NTM, *Authentik*, 1991



[Fig. 3] Doc Gynéco, *Première consultation*, 1996

Du fait d'avoir recours aux moyens du bord pour communiquer leur musique, les rappeurs utilisent souvent leur propre personne pour représenter leur musique sur leur pochette d'album et alimentent ainsi inconsciemment cette culture du culte de l'image inhérente au rap.

Et le graphisme dans tout ça ?

Avant les années 2000 sa présence dans le rap est très limitée car le graphisme n'a pas la reconnaissance qu'il connaît aujourd'hui. En effet, la collaboration entre le graphisme et le rap se limite alors à la réalisation de logos et de titrages pour les covers tandis que la photographie s'impose peu à peu comme l'outil principal des covers du rap.

Une tendance commence alors à se dessiner; tendance qui met en lien le graphisme et la photographie et qui consiste à utiliser une photographie à laquelle on rajoute un titrage et/ou le logo du rappeur.

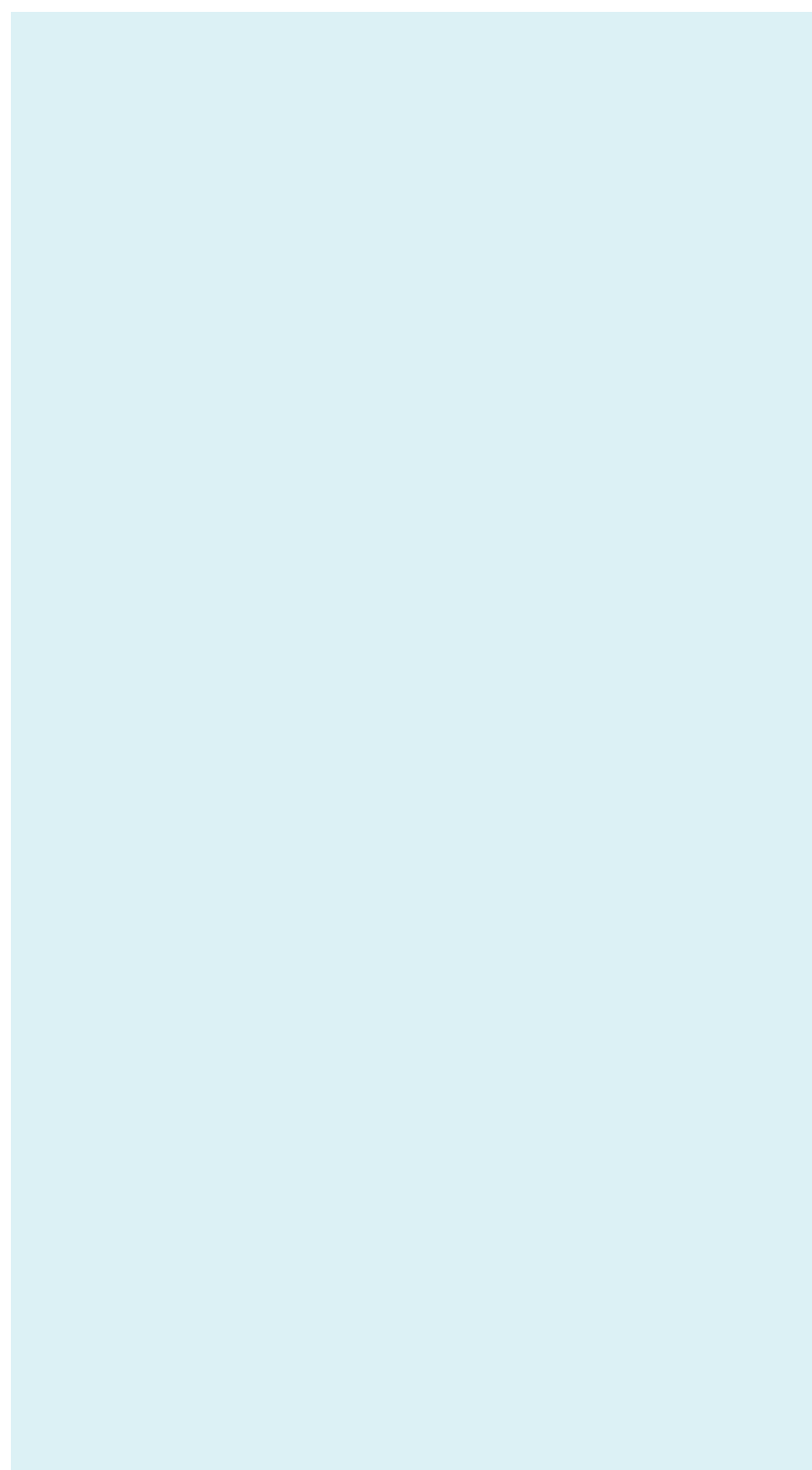
Cette relation photographie/typographie n'est pas sans rappeler le mouvement « typophoto »³. Cependant, à la différence de ce mouvement, cette relation sur le format de cover est très inégale car le graphisme est soumis à la photographie. L'importance est donnée au visuel au détriment du graphisme qui est utilisé pour faire figurer les informations qui viennent en second plan comme le titre du projet ou le nom de l'artiste.

³Mouvement créé en 1924 par Maholy-Naguy, la typophoto est un art de combinaison du texte et de l'image en vue de l'impression où un rapport d'égalité existe entre les deux constituants.

Ce manque d'intérêt porté au graphisme dans le rap évolue à partir des années 2000. Grâce aux avancées technologiques et à la démocratisation des logiciels de création, le graphisme devient beaucoup plus accessible à quiconque possède un ordinateur. Le rap parallèlement aussi se développe au fil des années et devient un genre majeur de l'industrie musicale française. « Les artistes de rap ne sont plus les jeunes talents prometteurs d'il y a dix ans. Grâce aux passages radio de plus en plus fréquents, ils vendent autant que les autres artistes de variété francophone, 100 000, 200 000 et même parfois un million de disques.⁴ » Les rappeurs signent désormais avec les maisons de disques, qui les diffusent et contactent des graphistes professionnels, ce qui permet de populariser le graphisme dans le rap. La cover est toujours le format de référence pour la communication des rappeurs et devient par conséquent le format avec lequel les graphistes travaillent le plus quand il s'agit de rap. Ce format est d'autant plus important maintenant qu'il apparaît à la fois sous la forme physique qui est celui du CD et du vinyle mais aussi sous la forme digitale avec les plateformes de streaming. La collaboration entre les graphistes et les rappeurs a donc fini par devenir systématique car le graphiste est nécessaire pour répondre à la demande de création de visuels professionnels que recherchent les rappeurs pour illustrer leurs univers.

⁴BARRIO Sébastien, « Sociologie du rap français », p-39, thèse, 2007

Le rap se professionnalise donc et se tourne désormais vers des professionnels comme les graphistes pour la communication visuelle de leur musique. Seulement, il est légitime de se demander si cette relation tant encore à évoluer.

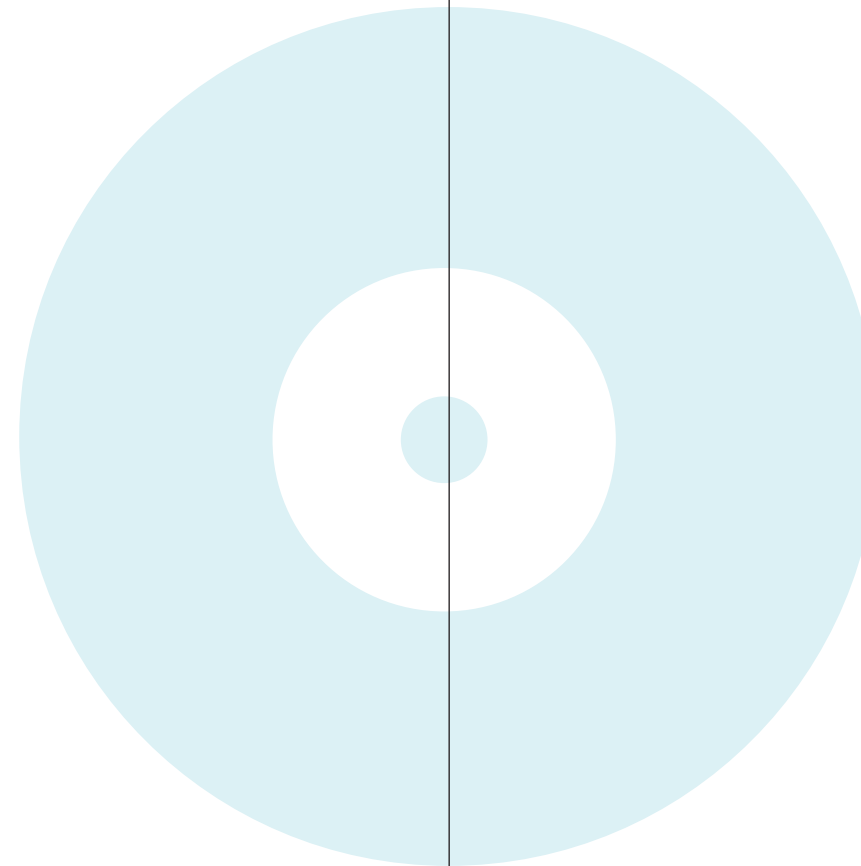


Une cohabitation limitée

On observe depuis quelques années, se profiler la fin potentielle du format physique de l'album. Ainsi, le streaming, comme le souligne le journal en ligne Musiczone, représentait déjà 52% des revenus de la musique en 2021 contre 30% pour le CD et le vinyle. Acheter un CD ou un vinyle est aujourd'hui davantage une manière de soutenir un artiste que l'on apprécie ou d'acquérir un objet de collection qu'un moyen d'écouter car ces supports utilisent des technologies dépassées.

Le format physique recule donc d'année en année et au vu de la direction vers laquelle va notre manière d'écouter voire de consommer de la musique, le dématérialisé risque de s'imposer.

Cela menace donc la relation entre les graphistes et les rappeurs car les formats physiques sont des supports de créations importants pour le graphisme. Les voir disparaître signifie donc moins de collaborations et un champ des possibles limité au digital dans le cas de la pochette d'album. Plus que cette menace de disparition des formats physiques, il faut également souligner que le graphisme n'a jamais été obligatoire pour un domaine qu'est la musique.



Certes de nombreux rappeurs aujourd'hui contactent des graphistes pour réaliser leurs pochettes d'albums, car ils souhaitent travailler avec un professionnel, mais cela ne constitue pas une obligation.

Certains rappeurs préfèrent travailler en usant de leurs propres moyens ou même ne désirent pas forcément que l'on développe un univers visuel poussé car ils préfèrent donner de l'importance à leur musique plutôt qu'à leur image. Après tout, le message premier du rap n'est-il pas sa musique ? Le rôle du graphiste est d'abord de répondre à la demande commerciale d'un client qui est régie par des contraintes imposées. Ici les contraintes sont de correspondre à l'image de l'artiste et de sa musique. Cela ne veut donc pas forcément dire que la création pour le graphiste est vaste et stimulante.

Il existe cependant des collaborations entre des graphistes et des rappeurs sur des pochettes d'albums où le rôle du graphiste ne se limite pas à une fonction marketing mais à une réelle volonté de création graphique.

Un nouveau terrain de jeu

Le futur des formats physiques d'albums est, comme nous l'avons dit encore incertain cependant les CD et les vinyles sont de véritables terrains de jeu pour les graphistes. En effet, ce sont les supports idéaux pour créer des objets de collection auxquels on viendrait ajouter un caractère limité. Les rappeurs, avec la volonté de toujours vouloir se démarquer de leurs homologues, n'hésitent plus à vouloir bousculer les codes du format physique actuel ce qui permet aux graphistes d'être contactés pour collaborer sur des projets riches d'idées et qui dépassent le simple aspect commercial. Ce renouveau du format physique passe d'abord par le packaging qui est un des meilleurs moyens de compléter l'objet de base qu'est le CD ou le vinyle et qui vient l'élever à un autre niveau lorsque le graphiste le transforme en objet graphique développé.

C'est ce qu'a réalisé par exemple le graphiste Raegular avec le CD des Étoiles vagabondes du rappeur Nekfeu en 2019 [Fig. 4] où le packaging, différent de tout ce qui avait pu se faire, vient à la fois compléter la cover de l'album mais vient aussi développer l'univers de l'album qui est l'espace.



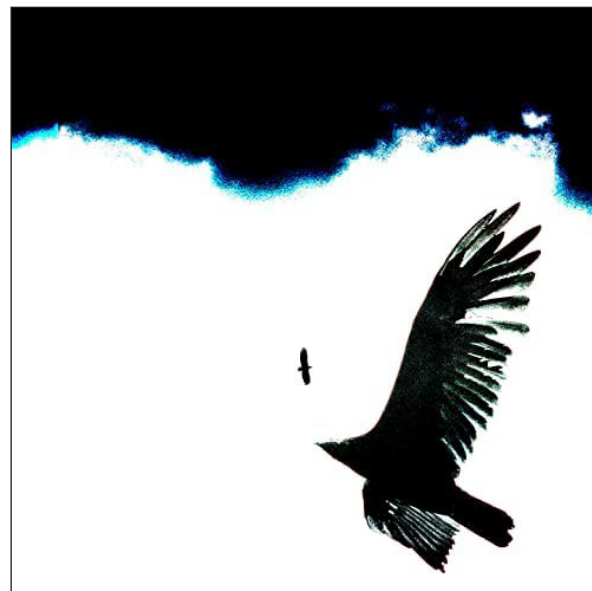
[Fig. 4] Nekfeu,
Packaging du format CD de l'album
Les Étoiles Vagabondes, 2019



Les rappeurs ont désormais assez confiance pour laisser aux graphistes une marge de manœuvre de création assez importante ce qui vient renforcer la qualité de la relation entre les deux instances.

Cette liberté graphique couplée à l'apparition de nouveaux univers que cherchent à développer les rappeurs autour de leur musique crée de nouveaux visuels novateurs dans le milieu du rap, loin des clichés. Dans ce cas on s'écarte du culte de l'image du rappeur. De moins en moins de rappeurs figurent maintenant sur leurs pochettes d'albums mais laissent plutôt place à des idées de compositions graphiques ou artistiques.

Des nouvelles couleurs et formes viennent s'ajouter à l'immense toile qu'est le rap [Fig. 5], ce qui donne un nouveau souffle au genre. (voir en annexe l'analyse de quatre pochettes d'albums réalisées par le graphiste Raegular)



[Fig.5] Bekar,
Cover du single *Efferalgan*
réalisée par Salucv, 2022

Le rôle du graphiste prend une tout autre tournure car cette nouvelle esthétique plus graphique est aussi une manière d'élargir le public du rap et d'amener des nouveaux auditeurs en utilisant la pochette d'album comme vitrine de ces nouveaux univers que proposent le rap. « le CD ou le vinyle c'est un objet qui est fort d'un point de vue marketing, d'où l'importance d'en faire quelque chose de marquant visuellement. »⁵ déclare le graphiste Romain Pisa. On pourrait même le définir comme un graphiste auteur lorsque l'on reconnaît la signature de son travail. Là serait alors le fruit de cette collaboration entre le rap et le graphisme, créer pour pousser encore plus loin ce qui a déjà été créé et réinventer l'image du genre.

Ce qu'il faut souligner pour finir, c'est le fait que même si la pochette d'album est le projet le plus courant actuellement lorsqu'un graphiste travaille avec un rappeur, il existe de nombreux autres types de projets pour lesquels le rap a besoin du graphisme.

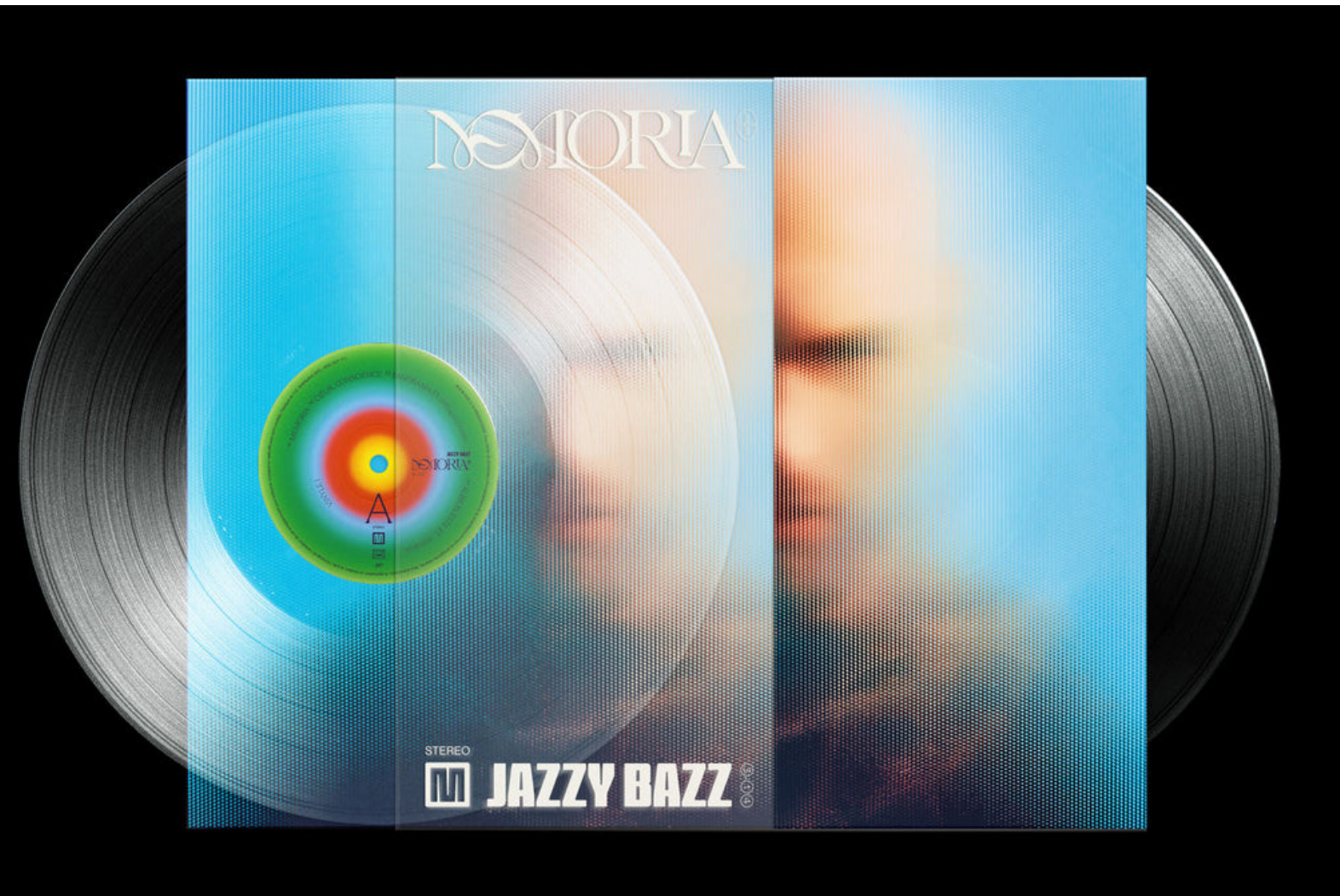
En effet, cette collaboration peut aussi exister lorsqu'il s'agit de réaliser un logo, un visuel promotionnel sur les réseaux sociaux ou un logotype pour un clip vidéo. La collaboration entre le graphisme et le rap existera donc toujours tant qu'il y aura de la musique à promouvoir.

⁵Interview de Romain Pisa, graphiste freelance et typographe pour la fonderie Lift Type à Montpellier. (cf. annexe)

Le rôle du graphiste dans le rap a bien évolué depuis les débuts du genre musical. Passant de négligé à indispensable, le graphisme dans sa collaboration avec le rap permet de créer de nouvelles idées novatrices et d'apporter un réel plus au genre pour sa communication.

Cette relation semble d'autant plus durable car bien que les supports physiques des albums de rap soient menacés par une ère de la digitalisation, les supports de communications ne se limitent pas aux formats physiques et sont vastes dans le rap.

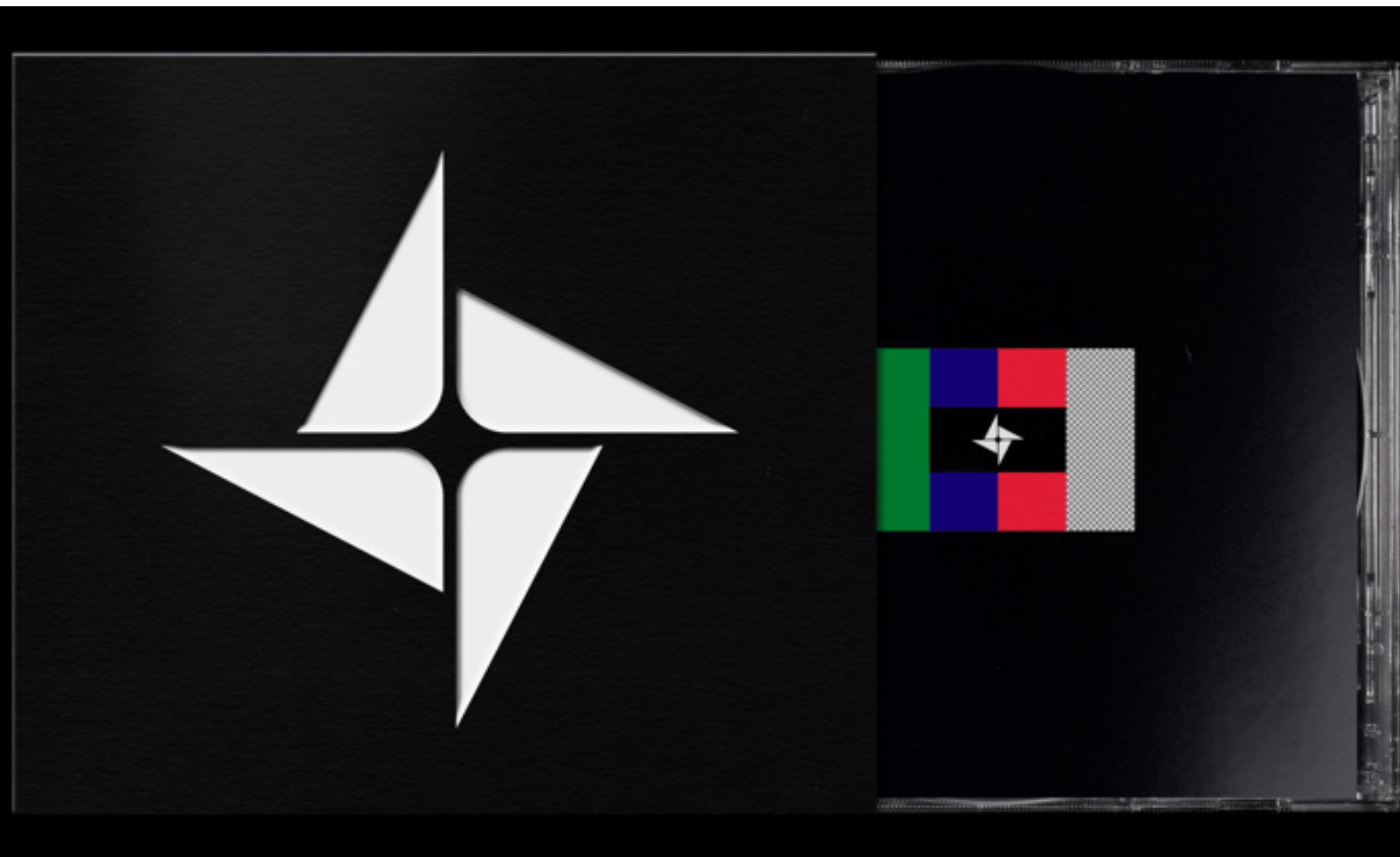
*Analyse de quatre pochettes d'album de rap
réalisées par le graphiste Raegular :*



Jazzy Bazz, Memoria, 2022



Caballero, Osito, 2022



Orelsan, Civilisation, 2022



Disiz, L'Amour, 2022

Ces quatre pochettes d'albums toutes réalisées en 2022 par le graphiste Raegular sont l'exemple même de la confiance présente dans la relation entre le rap et le graphisme. Ici le graphiste a eu une marge de création graphique très importante et a pu exprimer par des choix de couleurs, des effets d'images ou de cadrages sa volonté graphique ce qui amène à des pochettes qui se démarquent dans le genre du rap.

Par exemple, le vinyle *Osito* est loin des clichés visuels que l'on pourrait associer au rap. En effet, le graphiste a utilisé des tournesols jaunes sur un fond bleu ce qui ne traduit pas du tout le rap mais le visuel ici est plus pensé en réalité pour être un objet esthétique. Le choix d'un vinyle transparent est également un choix graphique fort qui permet au visuel de fond de ressortir et de prendre le pas sur l'objet qu'est le vinyle.

Un autre exemple qui représente bien cette idée de graphisme qui casse les clichés du rap c'est le format CD de Disiz intitulé *l'Amour*. Le thème de l'amour représente déjà en soi un choix assez osé de la part d'un rappeur mais cela va encore plus se développer avec le format physique de cet album. Très épuré, le choix d'un cadrage intime et la photo très poétique procure tout de suite une émotion et une délicatesse à sa vue.

La couleur orange rap envahit le format pour mieux contraster avec la photo en son centre et est adouci par un titrage organique ton sur ton réalisé en gaufrage. tout cela fait sens avec le thème de l'album et annonce la couleur de l'album. Le format vinyle de l'album *Memoria* de Jazzy Bazz est un objet graphique intéressant qui permet de faire le lien entre le graphisme et la musique.

En effet, le graphiste a décidé d'utiliser le flou sur l'artiste pour illustrer l'idée de mémoire, de souvenir. Idée qui est appuyée par le disque transparent avec en son centre des cercles de couleurs semblables à des énergies. En superposant le disque et le fond cela accentue finalement encore cette idée de la mémoire comme quelque chose de flou, semblable à une énergie.

Pour finir, le format physique qui illustre le plus l'importance du graphisme dans le rap et la confiance installée dans cette relation rap/graphisme ce sont les CD's de l'album *Civilisation* d'Orelsan. Seul des logos sur un fond noir demeure sur la pochette, mettant en lumière le travail du graphiste et collant en même temps de manière très sobre à l'identité de l'artiste. La volonté de mettre en avant le rôle du graphiste est poussée à son paroxysme car une édition de l'album en hommage au graphiste Raegular avec un disque avec son logo a même été réalisée, laissant le graphisme prendre le dessus sur la musique.

Interview de Romain Pisa

Graphiste/typographe

On voit de plus en plus de graphistes crédités par les rappeurs lors de leur communication et promotion d'albums ou single. Est-ce que toi tu as l'impression aujourd'hui que les graphistes sont reconnus par les acteurs du rap ?

Ouais carrément, c'est plus la même chose qu'avant il faut se l'avouer. Aujourd'hui c'est logique quand un rappeur sort un projet de travailler avec un graphiste. On doit en partie cela grâce à des collègues qui ont battu le sentier pour qu'on en arrive là. Je pense à Fifou et Korïa qui sont ceux qui sont là depuis longtemps dans le milieu et qui sont les premiers faiseurs de pochettes du rap connus. Il y a aussi bien évidemment Raegular, plus récemment qui a poussé le truc à fond et a apporté un truc nouveau dans le milieu (les pochettes d'albums). Honnêtement je pense qu'il est en partie acteur de la banalisation des collaborations graphistes/rappeurs, de la confiance qu'ont les rappeurs en nous et c'est pour moi une forte inspiration.



Selon-toi pourquoi cette reconnaissance ne vient qu'aujourd'hui ?

Bonne question, je ne sais pas trop, peut-être juste une question de temps, le rap c'est pas si vieux que ça en vrai. Depuis peu aussi on a vu les beatmakers mis en lumière, je pense que c'est une tendance de mettre en avant les métiers de l'ombre, et tant mieux !

En parlant des formats, qu'est ce que tu pense des formats physiques comme le CD et le vinyle, est-ce pour toi un format intéressant d'un point de vue graphique ?

Carrément ! Les formats physiques permettent de pousser la création graphique quand le graphiste lui-même a une liberté de créer. Personnellement je suis un collectionneur de DVD et j'ai une au format de l'objet physique donc le CD ou le vinyle c'est un objet qui est fort d'un point de vue marketing, d'où l'importance d'en faire quelque chose de marquant visuellement.

Est-ce que c'est un format qui toi t'attire personnellement et que tu aurais envie de travailler ?

J'ai déjà réalisé de nombreuses covers (pochettes d'albums), c'est même ce que je fais le plus pour de jeunes artistes.

Par exemple, il y a Realo avec qui je bosse depuis plusieurs projets/singles et avec qui je suis pote, il a une totale confiance en mes créations.

C'est mon gars maintenant ! Pour le physique j'ai déjà eu l'occasion de bosser sur un format CD mais ça n'était pas sorti au final, donc j'espère prochainement, ça serait une vraie fierté de voir une de ces créations dans les rayons.

Comment ça se passe lorsque tu travailles avec un rappeur, c'est toi qui vient vers eux ?

Non c'est l'inverse ! Je ne démarcher plus les rappeurs depuis longtemps. J'ai assez de demandes de projets pour me permettre de choisir avec qui je veux travailler.

Ça se fait en général si j'aime la musique de l'artiste, c'est plus stimulant pour moi.



Depuis quelques années on assiste vraiment à la multiplication de rappeurs qui apportent avec eux des univers très variés et à l'identité forte, avec même des artistes qui vont faire évoluer leur univers pour proposer une esthétique nouvelle à leurs auditeurs. On pourrait citer Laylow qui a longtemps représenté l'esthétique digital et qui aujourd'hui axe plus son univers sur une esthétique cinématographique. Est-ce que tous ces nouveaux artistes aux univers forts t'inspirent ou te motivent à travailler pour le milieu musical ?

Oui forcément, quand l'artiste a déjà un univers ou des idées qui vont plus loin que leur musique, c'est inspirant. Il y a tellement de rappeurs qui ont leur délire à eux et travailler pour eux c'est gratifiant.

Ils ont une vision plus ouverte et ils écoutent ce que tu leur recommande quand tu leur fais des propositions. C'est que bénéfique tous ces nouveaux univers et c'est sûr que c'est ce qui fait que je suis encore attiré par le rap.

Est-ce que tu pourrais me citer un projet que tu as réalisé et qui t'as marqué ou dont tu gardes un bon souvenir ?

Globalement, j'ai aimé tous les projets sur lesquels j'ai bossé mais avec Realo, comme je l'ai expliqué, ça s'est toujours bien passé. Le feeling passe bien des deux côtés car j'aime sa musique et lui aime mon style de création.

Comptes-tu continuer de travailler pour le milieu musical ou es-tu ouvert à d'autres projets ?

Je me suis toujours dit que le jour où je commencerai à ne plus prendre de plaisir à travailler pour ce milieu, j'irais voir autre part, mais toujours dans le graphisme. Je travaille sinon à côté dans une fonderie où je fais de la typographie donc je ne me mets aucune barrière en termes d'opportunités.

Bibliographie

Podcasts :

- France Culture, « Le règne du rap », provenant de l'émission Entendez-vous l'éco, 8 mars 2022, en ligne, consulté le 14/10/22
<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/entendez-vous-l-eco/le-regne-du-rap-2817990>

Articles :

- David Bihanie, Charlotte Guibert et Isabelle Moisy -
Dossier « Musique, images et design graphique »,
Magazine Étapes : 226, pages 78-127, 2015

- Louis Borel, « Rægular, « régleur de problèmes visuels » du rap francophone »,
Le Monde, 11 août 2021, en ligne, consulté le 14/10/22,
https://www.lemonde.fr/culture/article/2021/08/11/r-gular-regleur-de-problemes-visuels-du-rap-francophone_6091182_3246.html

- Luce Barbier, « Raegular, le graphiste qui revisite le rap français »,
webradio & magazine en ligne Dynam'Hit, mai 2020, consulté le 13 septembre 2022,
<http://dynamhit.org/raegular-le-graphiste-qui-revisite-le-rap-francais/>

Thèses :

- Sebastien Barrio, « Sociologie du rap français : Etat des lieux (2000/2006) »,
2007, en ligne, consulté le 14/10/22, <https://www.theses.fr/2007PA082780>

Livres :

- Olivier Kugon, « La trame des images/Histoire de l'illustration photographique »,
chapitre : La photographie des typographes, p. 110-119, 2007, en ligne, consulté le
14/10/22, <https://journals.openedition.org/etudesphotographiques/1182?lang=en>

Références graphiques

- CD et vinyle d'Alpha Wann, « Don Dada Mixtape Vol.1 », 2020

- CD et vinyle de Disiz, « L'Amour », 2022

- CD de La Fève, « ERRR », 2021

- CD et vinyle d'Orelsan, « Civilisation », 2021

- CD et vinyle de Nekfeu, « Cyborg », 2016

- CD de Laylow, « Trinity », 2020

- CD du S-CREW, « SZR2001 », 2022

- CD de Fixpen Sill, « FLAG », 2019

- CD et vinyle de Lomepal, « Mauvais Ordre », 2022

Remerciements

Je souhaite remercier les professeurs de l'Esat et plus particulièrement Mme. Latournerie, Mme. Mouveaux, Mme. Damiens, Mme. Conte et M. Deneulin qui m'ont accompagnés tout au long de la recherche et de l'écriture de cet article. Je voudrais également remercier mes amis et mes proches pour m'avoir soutenu moralement. Pour finir, merci à Romain Pisa d'avoir pris de son temps pour répondre mes questions et d'avoir partagé son expérience sur ce sujet.